

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La démocratie dépassée ?

Par Kader Bakou

«Nous avons découvert que les citoyens américains accordaient de moins en moins d'importance à la vie en démocratie. Leur attitude envers les principales institutions démocratiques devient de plus en plus négative. Le plus inquiétant est qu'ils sont de plus en plus ouverts aux alternatives non libérales. Les Américains ne sont pas simplement répugnés par des institutions ou des représentants politiques concrets : la démocratie libérale les répugne à un niveau étonnamment élevé.» Ce commentaire est celui des deux politologues de Harvard, Roberto Foa et Yascha Mounk, au vu des résultats d'une étude réalisée par eux, à partir du World Values Survey et d'autres projets sociologiques. Les deux chercheurs ont partagé les résultats de leur travail dans les pages du *New York Times* et du journal en ligne Vox.

Foa et Mounk indiquent également que d'après cette étude, les «jeunes Américains tournent le dos à la politique» et sont «ouverts à une gouvernance non démocratique». D'après les sondages, parmi ceux qui sont nés dans les années 1980 et plus tard, moins de 30% jugent crucial de vivre en démocratie. Par contre, plus de 70% des Américains nés avant la Seconde Guerre mondiale considèrent crucial de vivre en démocratie. Plus de 40% des Américains aisés sont pour un «dirigeant fort» n'ayant, par exemple, pas à s'expliquer devant le Parlement (en 1995, moins de 20% étaient de cet avis).

Dans l'ensemble, selon les deux experts, un «tiers des Américains» considèrent aujourd'hui le système de gouvernance de leur pays «pas du tout démocratique».

Il faudrait peut-être balayer d'abord devant sa porte...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

La salle El Mouggar et la Cinémathèque d'Alger accueilleront du 4 au 8 février la 6^e édition des Journées cinématographiques d'Alger (JCA). Une trentaine de films venus de 10 pays se partageront l'affiche de cet événement organisé par l'Association «A nous les écrans».

Le coup d'envoi sera donné ce jeudi soir à la salle El Mouggar avec un programme intercontinental composé de 14 courts-métrages et de 17 documentaires dont beaucoup d'inédits. L'Algérie participe avec 18 films dont 10 coproductions tandis que le reste nous vient du Maroc, Tunisie, France, Suisse, Liban, Italie, Egypte, Etats-Unis, etc.

On notera parmi eux un documentaire libanais sur l'histoire du cinéma algérien ainsi que le court-métrage «N'sibi» (Le beau-frère) de Hassen Belaïd qui a déjà été projeté au dernier Festival du film arabe d'Oran. Il s'agit d'une œuvre audacieuse qui ne laissera certainement pas indifférent vu le thème sensible qu'elle aborde

mais surtout la manière affranchie de toute autocensure. C'est l'histoire d'un transsexuel algérien subissant chaque jour dans un festival organisé par le ministère de la Culture. Mais c'est aussi l'histoire d'un dialogue possible, représenté ici par l'évolution de ses rapports avec son beau-frère qui passe progressivement du mépris le plus brutal à un certain attendrissement teinté de beaucoup d'ambiguïté et de sensualité.

Lors de sa projection à Oran l'été dernier, le film a suscité un débat passionnant mais étonnamment serein. Mais le plus important dans l'existence même de «N'sibi», c'est que non seulement il a été coproduit par un organisme étatique



Photo : DR

(l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel) mais aussi présenté sans censure dans un festival organisé par le ministère de la Culture.

Par ailleurs, cette 6^e édition des Journées cinématographiques d'Alger prévoit un hommage à Abdou Benziane, plus connu sous le nom Abdou B., ancien directeur de la Télévision algérienne et fondateur de la revue mythique de cinéma «Les 2 écrans». Lancé en

2009, l'événement est connu pour sa programmation éclectique riche en projections inédites. Les organisateurs annoncent en outre qu'à partir de la prochaine édition en 2017, les Journées institueront un prix de la critique, à l'instar d'autres festivals algériens qui ont créé cette distinction pour promouvoir et encourager les talents journalistiques dans le domaine du cinéma.

Sarah H.

AVEC SON ALBUM SABIL

Le groupe Jarka sur la bonne voie

Une immersion dans un univers musical brassant fusion, compositions atypiques et morceaux choisis du patrimoine algérien appréhendé sous le prisme des musiques occidentales est proposé dans *Sabil*, premier opus du groupe Jarka fraîchement édité. Sorti chez la maison d'édition AVM, ce tout premier album du

groupe se distingue de prime abord par l'absence de chant, les 12 titres constituant l'œuvre étant des compositions interprétées par les musiciens du groupe. Fruit d'une dizaine d'années de recherche, *Sabil* est l'histoire d'une rencontre entre huit musiciens, venus d'horizons différents, ayant en commun la passion de la musique algérienne et de l'andalou, d'où le nom que s'est donné ce groupe de Tlemcen, Jarka, et qui désigne aussi un mode de la musique andalouse.

Mené par le violoniste Khalil Baba-Ahmed, l'album propose des compositions originales comme *Espoir*, une ballade dominée par le violon et le luth, basculant vers des phrases et des rythmiques rock aux sonorités celtiques portées à la guitare par Housseyn Kahouadi et Ryad Korso Feciane. Dans *Nomade*, une composition très jazzy invitant au voyage musical à travers l'Algérie, le groupe revisite le diwan par le luth ou encore la batterie, et le châabi par le violon, le clavier et la guitare basse.

Dans une même démarche et avec une grande maîtrise instrumentale, Jarka propose une version rock au rythme oscillant de *Hal li ettalaki min sabil* et de *Salabat Leila*, deux morceaux très connus de l'école andalouse de Tlemcen, donnant toute la mesure

de la maîtrise du patrimoine par le groupe et que les influences musicales de ses membres n'éclipsent nullement. Le voyage proposé par Jarka passe également par la musique kabyle avec un hommage à Akli Yahiatène à travers une reprise de *Jahagh bezaf d'Ameziane* s'appuyant sur le luth de Fayçal El Mezouar et le violon comme principaux instruments mélodiques, ainsi que par *We'm la grande*, une composition très rythmée reprenant les chants traditionnels de la Kabylie.

L'Oranie est la dernière étape du périple de Jarka avec un morceau offrant un aperçu sur l'évolution de la chanson oranais et du raï, intitulé *Raï Revolution* où le *guellal* se mêle au clavier et au violon, se substituant, ici, à la trompette.

Se voulant une fusion entre patrimoine algérien et musiques occidentales, *Sabil* est présenté dans une pochette dessinée à la main et représentant une caricature de musicien en tenue traditionnelle, jouant à la guitare électrique dans un milieu urbain. Malgré l'absence de chant, ce premier album de Jarka est un test réussi qui parvient à capter et à retenir l'attention grâce à un mix heureux entre différents genres musicaux, servi par une rythmique diversifiée.

ARCHÉOLOGIE

Découverte de vestiges romains au village de Jerdhoua

Des vestiges datant de l'époque romaine viennent d'être mis au jour au village de Jerdhoua, situé dans la commune de Sidi Merouane (Mila), a-t-on appris, jeudi, de la Direction de la culture.

Les fouilles engagées sur le site depuis le début de l'année ont permis l'exhumation de nombreux vestiges dont des pièces de monnaie datant de l'an 244 à 249, un couteau,

des lampes à l'huile, des poteries, un moulin en pierre ainsi qu'un bain en très bon état de conservation, a précisé un responsable de la Direction de la culture, Lezghad Chiaba.

Les fouilles qui se poursuivront jusqu'à avril 2016 sont menées par une équipe d'archéologues du Centre national de recherche en archéologie, de la Direction de wilaya de la culture et de l'Office national de gestion et d'exploitation des

biens culturels protégés, selon la même source. Le site, à quelques kilomètres du chef-lieu de wilaya, devait initialement accueillir un projet de 600 logements inscrit en 2013, mais les travaux devaient être suspendus à la suite de cette découverte. Celle-ci vient s'ajouter au riche patrimoine archéologique de cette wilaya qui attend, souhaite-t-on, des «actions concrètes de protection et de valorisation».

dirige également l'ouvrage sur *Le salafisme dans le monde arabe : perspective géopolitique*.

HALL DE LA SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 4 février : À l'occasion du 59^e anniversaire de la grève des 8 Jours, le Musée national des moudjahidine, en partenariat avec l'Oref, organise une exposition de photos et documents.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diaf

Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Nouredine. **GALERIE D'ARTS AÏCHA HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

Jusqu'au 4 février : Exposition de peinture par l'artiste Abdellah Belhaimer.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 : 7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg

(France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE) **Jusqu'au 18 février** : Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N° 325,

CHERAGA, ALGER)

Jusqu'au 20 février : Exposition des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki, Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi, à l'occasion du 20^e anniversaire de la galerie. La galerie est ouverte du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30 et les vendredi et samedi de 11h à 17h30.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.

Actucult

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)

Judi 4 février à 18h : Conférence «Djalâl al-Dîn Rûmî, poète de l'amour universel», par le Dr Sari Ali Hikmet, écrivain, professeur de littérature.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Lundi 1^{er} février à 10h : Conférence «La culture dans un monde en changement», par Taguia Haoues, chercheur en géostratégie, responsable au Centre des études géopolitiques sur le Moyen-Orient. Il